Transcription de la vidéo
« La masculinité toxique » 6’06

(logo chantant)
Matilda, apprenons l'égalité,

♪ (musique rythmée) ♪

Apprenons l'égalité

♪ (musique rythmée) ♪

On peut être un mec viril, à condition
que cette virilité ne s'adresse pas

dans un rapport de domination aux femmes,
aux minorités de genre

ou aux personnes homo ou bi.

Cette masculinité toxique,
qu'on appelle « toxique » ;

elle fait des dégâts ;

il y a un très beau livre
de Lucile Peytavin là-dessus

qui explique qu'elle nous coûte
95 milliards d'euros par an.

Donc ça, ça nous dessert, c'est que
96,4 % des détenus sont des hommes,

dont 25 %, un quart sont mineurs.

Donc c'est énorme et c'est pas le pénis
forcément qui les amène en prison,

c'est pas le fait d'avoir un pénis,
c'est surtout leur construction sociale

avec toutes les injonctions
au courage, à la force

qu'il faut prouver sans arrêt.

Cette fameuse histoire des testicules,
qui vient du mot « testis »

qui veut dire « prouver »

où les mecs constamment doivent
prouver qu'ils sont des vrais mecs

et ça donne l'expression
« porte tes couilles »,

« sois un bonhomme »,
« montre que tu es un vrai mec » !

Et ça se situe là en fait,
au niveau du génital et uniquement.

Donc, ça c'est quand même...
ça nous dessert.

Ça nous dessert aussi...

J'ai dit les incarcérations, les rixes
qui concernent entre jeunes,

qui concernent énormément les mecs,
donc avec des morts prématurées

et des jeunes incarcérés
prématurément à cause de ça,

les prises de risques
sur les produits psychoactifs,

le scooter, les voitures,

qui sont quand même
des prises de risque très masculines,

le décrochage scolaire qui touche
massivement aussi les mecs,

avec ce rapport à l'autorité
qui est toujours difficile pour eux

qu'ils remettent en question
tout le temps.

Tout cet environnement de virilité
qu'il faut à tout prix montrer,

elle nous dessert dans un premier temps
et elle fait très mal aussi aux mecs,

aux futurs hommes.

Mais ensuite, dans un second temps,

on se rend compte que la plupart
vont la diriger effectivement

vis-à-vis des femmes avec des rapports

de domination, des rapports de violence,

ce qui explique que quand même,

la grande majorité des violences sexuelles
et sexistes sont le fait des hommes.

Les violences conjugales sont
massivement le fait des hommes.

Quand une femme est violente

dans le cadre de sa famille,
de son mariage,

c'est très souvent en réaction
à des violences qu'elle a subies

et inversement, alors que le mec, lui,
il a pas besoin qu'on l'agresse

pour agresser.

Donc tout ça, ça vient
vraiment de tout ça

et ce qui est intéressant
à travailler avec vous,

c'est que certains sont
effectivement des mâles alpha,

mais moi, j'ai plus envie de travailler
aussi surtout la masculinité complice,

c'est-à-dire tous ceux
qui vont laisser faire ça en fait

et qui vont sourire à côté, c'est-à-dire
qu'il y a le mec qui va dire :

« Regarde la meuf,
c'est une pute, elle est bonne. »

mais si tu rigoles à côté de lui
et que tu dis :

« C'est vrai, t'as raison,
t'as pas tort », tu es complice

et donc tu cautionnes ça,

et donc on cautionne cette culture
du viol et de la violence.

Donc, c'est comment en tant
que mâle, pas forcément alpha,

on va peut-être dire à son pote,
plutôt que lui dire :

« OK, c'est trop drôle,
c'est trop cool »,

lui dire : « Là, ça déconne ! »

Donc, c'est comment vous tous
et toutes, vous pouvez effectivement...

« vous » sera surtout
« vous tous », d'ailleurs ;

ça concerne surtout les mecs entre eux,

comment vous pouvez effectivement
vous désolidariser à certains moments

d'actes, de paroles qui sont
sexistes, misogynes, violentes,

sans pour autant
mettre de côté votre virilité

et le fait d'aller pousser de la fonte
ou faire du street working

ou développer vos muscles.

Je pense qu'aujourd'hui, le vrai travail,
il est à faire avec les mecs, en fait.

Il faut qu'on bouge énormément de choses
dans l'expression de la masculinité ;

ce qui ne veut pas dire forcément
remettre en cause la virilité.

Ça, il faut que ce soit
vraiment dit en fait.

Quand on parle de virilité, souvent
on l'associe à la force en fait,

on l'associe aux muscles, on l'associe
à la domination des autres, etc.

Mais on peut très bien être aussi
un mec qui aime aller à la salle,

pousser de la fonte,
développer son physique,

être fier de sa virilité,

mais ne pas s'inscrire
dans un rapport de domination.

Je pense que ça peut être
tout à fait possible, voilà.

Et puis, je prends l'exemple aussi,
un truc qui me vient en tête, là,

je me souviens, une fois, j'étais
dans une classe avec des jeunes,

il y avait des jeunes MNA :
mineurs non accompagnés,

pour beaucoup vivaient,
avaient fait l'expérience de la rue

et leur terrain de socialisation,
c'était la rue.

Donc, je pense que dans un premier temps,
il faut plutôt les laisser eux parler

effectivement de leur représentation
de la drague.

Bon, là, c'était des MNA,

mais c'est valable pour tous les jeunes,
pour tous les garçons.

Quelles sont leurs représentations
de la drague ?

Comment ils la mettent
en acte, cette drague ?

Comment ils abordent les filles,

ou les mecs,
suivant leur orientation sexuelle ?

Et qu'est-ce qu'ils imaginent
que ça peut provoquer chez les autres ?

Pourquoi ?

Moi, je leur explique,
je leur fais un dessin :

« Voilà, imagine, tu arrives à 10 heures,
tu dragues une femme

qui est devant, je sais pas,

en train de fumer une cigarette
à une pause de son boulot,

tu es peut-être le cinquième
de la journée.

Elle l'a vécu dans le métro,
elle l'a vécu en allant à son boulot,

elle l'a vécu parce que son chef
de service le fait tous les jours

et que là, elle t'envoie promener
parce qu'elle en a juste ras-le-bol. »

(bruit de bises)
Hé, vas-y, donne ton numéro !

Hé, souris un peu.

Tu suces ?

Vas-y, viens là, hé viens, j'te dis là !

Abonne-toi ou je te mets une mon cul.

♪ (musique outro) ♪